

Idées sur le DH

HDR Networks Juillet

2007 No. 10



Statistiques sur l'extrême pauvreté

Thomas Pogge, Professeur de Sciences politiques, Columbia University

Selon l'indicateur d'1 dollar par jour de la Banque mondiale, 950 millions de personnes vivent aujourd'hui dans l'extrême pauvreté, soit 17,72% des 5359 millions de personnes vivant dans le monde en développement, <http://iresearch.worldbank.org/PovcalNet/jsp/index.jsp>. Comment les comptabilise-t-on ?

Le fait de comptabiliser quelqu'un comme extrêmement pauvre ou non dépend du revenu ou des dépenses de consommation par habitant annuels d'un foyer (l'un ou l'autre peut être utilisé en fonction de la disponibilité des données), chiffre qui doit tomber en-dessous du pouvoir d'achat de 392,88 dollars aux Etats-Unis en 1993 (Chen et Ravallion 2004, p. 147).

Pour appliquer cette norme aux Etats-Unis pour les autres années, on peut utiliser l'indice des prix à la consommation (IPC), qui montre que l'équivalent d'aujourd'hui est d'environ 564 dollars (<http://data.bls.gov/cgi-bin/cpicalc.pl>). Ainsi, si vous viviez par exemple dans un foyer de trois personnes aux Etats-Unis, ces trois personnes devraient vivre avec moins de 1692 dollars pour toute l'année 2007 pour pouvoir être comptabilisés comme extrêmement pauvres.

Si telle est la norme, presque toutes les personnes extrêmement pauvres d'aujourd'hui doivent vivre à l'extérieur des Etats-Unis. Comment parvient-on à les comptabiliser ?

Cet indicateur d'1 dollar par jour se base sur les parités des pouvoirs d'achat (PPA), qui relient toutes les devises du monde les unes aux autres. Les PPA sont calculées grâce au Programme de comparaison internationale (PCI) (voir numéro précédent du [HD Insights sur le PCI](#)). Même si on a clairement besoin de données internationalement comparables pour les revenus et la consommation, les PPA doivent être abordées avec prudence. Le calcul est basé sur les prix prévalant dans les divers pays et donne une pondération plus ou moins importante au prix de tout produit spécifique en fonction de la part de ce produit dans les dépenses de consommation internationales. Ainsi le prix des voitures, du carburant et des gardes d'enfants se voient accorder une pondération plus importante que celle des chapeaux ou du ramonage, les foyers dépensant beaucoup plus sur les premiers que sur les seconds.

De quelle manière les PPA se différencient-ils des taux de change prévalant sur les marchés des devises ?

Les PPA assignent une valeur en dollar beaucoup plus élevée aux devises des pays pauvres que ne le font les taux de change. Dans le cas de l'Inde, par exemple, l'écart est d'environ 5 : 1 : 1000 roupies indiennes sont comptées comme valant 120 dollars en vertu de la conversion PPA, même si elles ne valent que 24 dollars à la banque. De tels écarts sont typiques dans les paires pays pauvres-pays riches. Ainsi, si vous vouliez vivre dans un pays pauvre juste sur le seuil de l'extrême pauvreté pendant un an, vous ne pourriez pas prendre avec vous 564 dollars, mais vous devriez vous débrouiller avec une somme située entre 90 et 170 dollars. On estime que le pauvre extrême vit en moyenne 28,2% en-dessous du seuil de l'extrême pauvreté. Évalués aux taux de change des devises, les 15% de l'humanité vivant dans l'extrême pauvreté comptent pour environ 0,4% des dépenses de consommation mondiale.

Comment cet écart peut-il perdurer ? Pourquoi les gens ne font-ils pas monter la valeur des roupies en dollars en achetant des billets de 1000 roupies pour 24 dollars et en les utilisant pour acheter des produits qui coûteraient 120 dollars aux États-Unis.

Si tous les produits étaient 80% moins chers en Inde, cette situation se présenterait. Toutefois, l'écart de 5 : 1 est en fait une moyenne pondérée. De nombreux produits qui peuvent être facilement transportés à travers les frontières coûtent seulement un peu plus cher dans les pays riches que dans les pays pauvres. Les produits qui ne peuvent pas être facilement transportés peuvent coûter 50 fois plus. C'est particulièrement le cas de nombreux services comme le coiffeur ou les soins de l'enfant, pour lesquels la demande des pays riches et l'offre des pays pauvres ne peuvent être mises en correspondance.

C'est ici qu'est mise en évidence la lacune de la méthode d'1 dollar par jour. Prenez une famille indienne de trois membres, ayant un revenu mensuel de 1000 roupies. Si la consommation reflétait le modèle de consommation internationale, ce qu'on achète en Inde coûterait 120 dollars aux États-Unis. Mais cette famille a en fait un modèle de consommation très différent, qui se focalise sur les produits alimentaires de base et autres produits, qui ne constituent qu'une petite fraction des dépenses de consommation internationales. En raison du fait que les familles de pauvres **doivent** focaliser leurs dépenses de cette manière, les sommes qu'elles gagnent et qu'elles dépensent devraient être évaluées par rapport non pas aux prix en général, mais par rapport aux prix des produits de base.

Cette méthode introduit en outre des incohérences lorsqu'on l'applique avec des années de base différentes. Jusqu'à 1999, la Banque avait utilisé 1985 comme année de base. Nous avons donc un certain nombre de données : en 1999, appliquant sa méthode avec l'année de base PPA 1985, la Banque a indiqué que, en 1993, l'Afrique subsaharienne et l'Amérique latine avaient des taux d'extrême pauvreté respectifs de 39,1% et 23,5%. En 2000, en appliquant sa méthode avec l'année de base PPA 1993, la Banque a indiqué que ces mêmes régions, au cours de la même année, avaient des taux respectifs d'extrême pauvreté de 49,7% et de 15,3%. Pour les pays individuels, les révisions de décomptage purement liées à l'année de base étaient encore plus importantes (comparer le Tableau 4 du rapport de la Banque mondiale 1999 et le Tableau 4 du rapport de la Banque mondiale 2000).

A quoi ressemblerait une méthode de substitution ?

La meilleure manière de faire cela peut être de spécifier généralement - en termes de calories, des nutriments, etc. - ce dont a besoin un être humain type pour rester vivant et en bonne santé. On peut alors rechercher, pour toute année et région géographique, quel montant de devise locale serait nécessaire pour répondre à ces besoins de la manière la plus économique et cohérente avec les coutumes locales. Cette méthode permettrait d'accorder l'importance qui convient aux prix qui sont véritablement plus pertinents pour les plus pauvres des différentes régions : aux prix du riz, du poisson, des bananes, de l'eau et de la quinine, peut-on estimer, dans une région côtière d'Asie du Sud infectée par la malaria, et aux prix des pommes de terre, de la volaille, des pastèques et des vêtements dans la région andine où de l'eau salubre est disponible sans restriction. Le fait de lier les dépenses de consommation de tous les foyers à cette normale permettrait de réaliser des comparaisons beaucoup plus plausibles dans le temps et l'espace, comparativement à la méthode actuelle qui définit l'extrême pauvreté dans ces deux régions en liant leurs devises aux prix locaux d'une vaste univers de produits qui, pour la quasi-totalité d'entre eux, ne sont et ne pourraient pas être consommés rationnellement par les pauvres.

Si l'ont adoptait la méthode proposée, dans quelle mesure l'image qu'elle donnerait des incidences, des

tendances et de la répartition géographique de l'extrême pauvreté serait-elle différente ?

Il est difficile de le savoir à l'avance. Les travaux préliminaires que j'ai effectués avec mon collègue économiste Sanjay Reddy laissent à penser qu'il est possible que la méthode actuelle d'1 dollar par jour présente une image trop rose des incidences et des tendances en matière d'extrême pauvreté. Un atelier de travail récemment organisé à la Banque mondiale suggère une ouverture aux affinements méthodologiques dans la manière dont la Banque mène et traite ses vastes enquêtes sur les foyers. Il se peut que nous en sachions tous bientôt davantage sur l'extrême pauvreté, ce qui nous permettra ainsi d'être mieux en mesure de concevoir des politiques intelligentes en vue de son éradication.

Quelques sources d'informations générales :

1. Chen, Shaohua et Martin Ravallion, 2004. " Comment les plus pauvres de la planète se sont-ils débrouillés depuis le début des années 1980 ?, " World Bank Research Observer, 19: 141-69.

[Cliquez ici](#)

2. Deaton, Angus, 2003. " Comment contrôler la pauvreté dans la perspective des objectifs du Millénaire pour le développement. " Programme de recherche en études du développement de la Princeton University, document de travail 221.

[Cliquez ici](#)

3. Reddy, Sanjay et Thomas W. Pogge, 2008. " Comment ne pas compter les pauvres. " Prochainement aux éditions Sudhir Anand et Joseph Stiglitz.: Mesurer la pauvreté mondiale. Oxford: Oxford University Press.

[Cliquez ici](#)

4. Banque mondiale, 1999. Rapport sur le développement mondial 1999/2000. New York: Oxford University Press.

[Cliquez ici](#)

5. Banque mondiale, 2000. Rapport sur le développement humain 2000/2001. New York: Oxford University Press.

[Cliquez ici](#)

Remarque: *Idées sur le DH (HD Insights)* sont des contributions des membres du réseau et ne représentent pas nécessairement les opinions du PNUD.